

3.3. Le décès du patron - chantiers à l'abandon

Il est temps, je sens, de donner quelques explications : pourquoi j'ai quitté si abruptement un monde dans lequel, apparemment, je m'étais senti à l'aise pendant plus de vingt ans de ma vie ; pourquoi j'ai eu l'idée étrange de "revenir" (tel un revenant...) alors qu'on s'était fort bien passé de moi pendant ces quinze ans ; et pourquoi enfin une introduction à un ouvrage mathématique de six ou sept cent pages en est arrivé à en faire douze (ou quatorze) cents. Et ici aussi, en entrant dans le vif du sujet, que je vais sans doute te chagriner (désolé !), voire même te fâcher. Car nul doute que, comme moi naguère, tu aimes à voir "en rose" le milieu dont tu fais partie, où tu as ta place, ton nom et tout ça. Je sais ce que c'est... Et là, ça va grincer un peu...

Je parle ici et là dans Récoltes et Semailles de l'épisode de mon départ, sans trop m'y arrêter. Ce "départ" y apparaît plutôt comme une césure importante dans ma vie de mathématicien - c'est par rapport à ce "point" que constamment se situent les événements de ma vie de mathématicien, comme "avant" et "après". Il a fallu un **choc** d'une grande force pour m'arracher à un milieu où j'étais fortement enraciné, et à une "trajectoire" fortement tracée. Ce choc est venu par la confrontation, dans un milieu auquel j'étais identifié fortement, à une certaine forme de corruption³ sur laquelle jusque là j'avais choisi de fermer les yeux (en m'abstenant simplement de ne pas y participer). Avec le recul, je me rends compte qu'au delà de l'événement, il y avait pourtant une force plus profonde à l'oeuvre en moi. C'était un intense **besoin de renouvellement intérieur**. Un tel renouvellement ne pouvait s'accomplir et se poursuivre dans la tiède ambiance d'équipe scientifique d'une institution de grand standing. Derrière moi, vingt ans de créativité mathématique intense et d'investissement mathématique démesuré - et, en même temps aussi, vingt longues années de stagnation spirituelle, en "vase clos"... Sans m'en rendre compte, j'étouffais - c'est de l'air du large que j'avais besoin ! Mon "départ" providentiel a marqué la fin soudaine d'une longue stagnation, et un premier pas vers une équilibration des forces profondes en mon être, pliées et vissées dans un état de déséquilibre intense, figé... Ce départ a été, véritablement, un **nouveau départ** - le premier pas dans un nouveau voyage...

Comme je l'ai dit, ma passion mathématique n'était pas éteinte pour autant, Elle a trouvé expression dans des réflexions qui sont restées sporadiques, dans des voies toutes différentes de celles que je m'étais tracées "avant". Quant à **l'oeuvre** que je laissais derrière moi, celle "d'avant", tant celle publiée noir sur blanc que celle, plus essentielle peut-être, qui n'avait pas trouvé encore le chemin de l'écriture ou du texte publié - il pouvait bien sembler, et il me semblait en effet, qu'elle s'était détachée de moi. Avant l'an dernier, avec Récoltes et Semailles, l'idée ne m'était jamais venue de "poser" tant soit peu sur les échos épars qui m'en revenaient, ici et là. Je savais bien que tout ce que j'avais fait en maths, et plus particulièrement, dans ma période⁴ "géométrique" de 1955 à 1970, étaient des choses qui **devaient** être faites - et les choses que j'avais vues ou entrevues, étaient des choses qui **devaient** apparaître, qu'il **fallait** tirer au grand jour. Et aussi, que le travail que j'avais fait, et celui que j'avais fait faire, était du travail bien fait, du travail où je m'étais mis tout entier. J'y avais mis toute ma force et tout mon amour, et (ainsi me semblait-il) il était autonome désormais - une chose vivante et vigoureuse - qui n'avait plus besoin que je la mène. De ce côté là, je suis parti l'esprit parfaitement tranquille. Je n'avais aucun doute que ces choses écrites et non écrites que je laissais, je les laissais en de bonnes mains, qui sauraient veiller à ce qu'elles se déploient, qu'elles croissent et se multiplient suivant leur nature propre de choses vivantes et vigoureuses.

Dans ces quinze ans de travail mathématique intense, avait éclos, mûri et grandi en moi une vaste **vision**

³Il s'agit ici de la collaboration sans réserve, "establishment" en tête, de l'ensemble des scientifiques de tous les pays avec les appareils militaires, comme source commode de financements, de prestige et de pouvoir. Cette question est à peine effleurée en passant, une ou deux fois, dans Récoltes et Semailles, par exemple dans la note "Le respect" du 2 avril dernier (n° 179, pages 1221 - 1223).